

**JSFS**

## **Éditorial**

*Journal de la société française de statistique*, tome 146, n° 4 (2005),  
p. 3-4

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_2005\\_\\_146\\_4\\_3\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_2005__146_4_3_0)

© Société française de statistique, 2005, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société française de statistique » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## ÉDITORIAL

Afin de mieux comprendre son présent et préparer son avenir, il est nécessaire qu'une association visite parfois son passé, reconnaisse ses origines. C'est ce que nous invite à faire Jean-Jacques Droesbeke dans l'article sur les racines de la Société Française de Statistique qui ouvre ce numéro. Il nous rappelle en particulier que le Journal de la Société de Statistique de Paris vit le jour la même année que cette dernière. C'est dire le prix attaché à la publication d'un Journal qui devait rendre compte de la vie de la Société, faciliter la communication entre ses membres, servir à promouvoir la statistique. Qu'en est-il aujourd'hui alors que, depuis 1998, le Journal de la Société Française de Statistique a succédé à celui de la Société de Statistique de Paris, avec une ligne éditoriale qui, sur le fond, garde les mêmes objectifs, tout en s'étant adaptée à la situation du moment (progrès méthodologiques, élargissement du champ des applications, explosion du nombre de journaux de statistique, etc.)? Nous n'avons encore qu'un bien modeste recul depuis 1998 mais, puisque l'article de Jean-Jacques Droesbeke nous y encourage, que ce soit l'occasion de faire un premier point sur le contenu de notre Journal, en parallèle d'ailleurs à la réflexion sur l'avenir de ses revues que la Société Française de Statistique a entamée et devrait mener à terme dans l'année qui vient.

La ligne éditoriale du Journal est partie d'une double constatation : d'une part l'existence d'un grand nombre de revues internationales pour la publication des résultats théoriques les plus pointus ou pour les applications ciblées sur un domaine particulier, d'autre part la diversité de la communauté statistique, ce qui en fait la richesse sous condition d'une bonne communication entre les différentes composantes. C'est pourquoi le Journal de la Société Française de Statistique se veut un *outil de communication et d'information entre statisticiens*. Voyons donc comment, dans la pratique, le Journal a cherché à assurer cette mission.

Dans la mesure où communication et échanges entre statisticiens ne sont pas l'apanage du Journal mais sont aussi (et d'abord) menés au travers de journées d'études et colloques divers, il était naturel d'envisager que ces rencontres « orales » trouvent un prolongement « écrit » qui en conserve la dynamique tout en veillant à l'exigence de qualité (de fond et de forme) d'un journal scientifique. Plusieurs numéros spéciaux ont été ainsi réalisés visant à faire le point sur d'importantes questions actuelles, ayant le plus souvent un aspect transversal (théorie et applications, éclairages variés d'un thème général...) et n'oubliant pas la dimension prospective. Prenons les deux exemples les plus récents. Il s'agit d'une part du numéro double sur le thème *statistique et biopuces* : on y trouve un large tour d'horizon sur cette question d'actualité, tant par les différents angles d'attaque présentés que par la diversité de l'origine géographique des auteurs. Il s'agit d'autre part du numéro dans lequel, en concertation avec l'INSEE, sont présentés quelques *nouveaux enjeux et nouveaux outils de la statistique sociale* (avec, en particulier, l'abord de ques-

tions d'anonymat et de chaînage qui correspondent à d'importants aspects déontologiques et légaux). On pourrait aussi citer (en 2002) le numéro sur *modèles mixtes et biométrie* réalisé en concertation avec la Société Française de Biométrie, où le point était fait par les meilleurs spécialistes sur une question dont l'origine est ancienne mais qui voit chaque jour des développements nouveaux au plan théorique comme en matière d'applications (à côté des quatre articles de synthèse générale, des applications variées sont présentées). Mais il y a eu aussi des numéros spéciaux sur les problèmes environnementaux (pollution et santé), les données longitudinales incomplètes, l'histoire de la statistique, les apports de la statistique à l'assurance, l'optimisation de la maintenance, le traitement des questions ouvertes dans les enquêtes et les sondages, la rénovation du recensement de la population.

Une deuxième façon d'organiser la communication et de stimuler notre réflexion commune est de présenter des articles avec discussion. Un exemple récent est l'article de D. Denis sur les tests au sujet duquel on peut souligner deux points : l'importance d'aborder les aspects épistémologiques de la statistique, la variété et la complémentarité (thématique et géographique) des intervenants. Mais d'autres articles ont été antérieurement l'objet de discussions fournies, par exemple sur la mémoire longue en économie, sur statistique et graphiques ou encore sur la fouille des données (data mining).

Une troisième catégorie de contributions vient des collègues invités à présenter la conférence Lucien Le Cam aux Journées de Statistique. C'est l'occasion de présenter à un large public des synthèses récentes, par les meilleurs spécialistes, sur des questions de statistique mathématique. De même les lauréats des prix de la SFdS sont conviés à s'exprimer dans le Journal afin de faire partager leurs travaux le plus largement possible.

Finalement (et bien entendu !), en dehors des catégories distinguées ci-dessus, le Journal publie des papiers librement présentés dont ce serait trop long de dresser ici une liste exhaustive (on peut la trouver sur le site internet de la SFdS où figurent les sommaires des numéros parus depuis 1998). Notons seulement que c'est le cas dans le présent numéro où l'on trouvera, en dehors du texte de Jean-Jacques Droesbeke déjà mentionné, un article de nature historique autour d'une origine controversée du terme statistique, un article de synthèse sur l'imputation dans les enquêtes, une revue sur l'estimation des paramètres des lois stables et une note méthodologique sur l'estimation des modèles à correction d'erreur fractionnaires (ces deux derniers motivés par les applications en finance).

En conclusion, je voudrais d'abord remercier auteurs, éditeurs, rapporteurs qui font vivre le Journal. Je voudrais aussi, puisque l'heure est au bilan, appeler tous les lecteurs à donner leur avis sur les orientations retenues et la politique mise en œuvre. Je fais enfin appel à vous tous pour alimenter la rédaction de vos projets : projets d'articles évidemment, mais aussi projets de dossiers spéciaux, de thèmes qui devraient donner lieu à débats, etc. C'est à ce niveau aussi que le dialogue est indispensable pour mener à bien les missions de notre société et affûter les outils qu'elle se donne pour cela.

Henri CAUSSINUS